

Publication du Earth Policy Institute
Indicateurs économiques

17 janvier 2013

RÉCOLTES DE CÉRÉALES

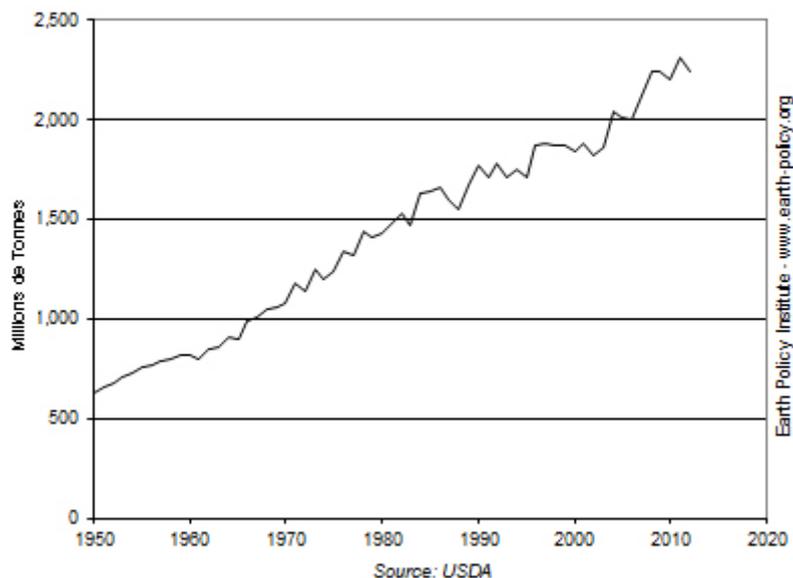
LES STOCKS MONDIAUX DE CÉRÉALES CHUTENT DANGEREUSEMENT ALORS QUE LA CONSOMMATION EN 2012 DÉPASSE LA PRODUCTION

texte original : http://http://www.earth-policy.org/indicators/C54/grain_2013

Janet Larsen, traduite par Marc Zischka et Pascale Viguiier

Le monde a produit 2 241 millions de tonnes de céréales en 2012, en baisse de 75 millions de tonnes, soit 3 % de moins que la récolte record de 2011. La baisse s'explique surtout par la sécheresse qui a dévasté plusieurs grandes cultures, à savoir le maïs aux États-Unis (principale culture dans le monde) et le blé en Russie, le Kazakhstan, l'Ukraine et l'Australie. Chacun de ces pays est également un important exportateur. La consommation mondiale de céréales a considérablement diminué pour la première fois depuis 1995. Les prix élevés ont freiné leur utilisation pour la production d'éthanol et d'aliments pour le bétail. Pourtant, la consommation globale a dépassé la production. Comme la sécheresse persiste dans les principales régions productrices, les agriculteurs ne seront probablement pas capables de produire en 2013 les excédents nécessaires pour reconstituer les réserves mondiales de céréales qui ont baissé.

Production mondiale de céréales, 1950 - 2012



Le maïs, le blé et le riz représentent la majeure partie des récoltes de céréales dans le monde. Le riz et le blé sont les plus consommés directement pour l'alimentation humaine, le maïs est surtout utilisé pour l'élevage du bétail, des volailles et à des fins industrielles. La demande croissante pour la viande, le lait et les oeufs issus de l'élevage intensif, ainsi que la récente augmentation de la production d'éthanol à base de maïs ont fait du maïs la première céréale produite dans le monde depuis 1998. En 2012, la récolte mondiale de maïs était de 852 millions de tonnes, contre 654 millions de tonnes de blé et 466 millions de tonnes de riz. Le blé occupe plus de terres, car les rendements de maïs sont généralement beaucoup plus élevés, avec en moyenne près de 5 tonnes à l'hectare au niveau mondial, contre 3 tonnes par hectare pour le blé et le riz. Lorsque les conditions sont favorables, les rendements du maïs dans les zones les plus productives des États-Unis atteignent les 10 tonnes par hectare.

Près de la moitié des récoltes mondiales est produite dans seulement trois pays : la Chine, les États-Unis et l'Inde. La Chine a produit environ 479 millions de tonnes de céréales en 2012 (une récolte record, contre 354 millions de tonnes aux États-Unis). L'Inde a récolté 230 millions de tonnes. Les pays de l'Union européenne ont produit tous ensemble 274 millions de tonnes. (Voir les données : http://www.earth-policy.org/datacenter/xls/indicator3_2013_all.xlsx)

La récolte 2012 de céréales américaines a baissé de 8 pour cent. La chaleur et la sécheresse qui ont frappé près des deux tiers de la partie continentale des États-Unis au cours de l'été ont été particulièrement sévères tout au long de la ceinture de maïs du Midwest. Alors que les températures ont grimpé, tout comme les prix du maïs (http://www.earth-policy.org/data_highlights/2012/highlights30), atteignant un niveau record de 8,39 \$ le boisseau (mesure de 12.5 litres) le 21 août. Les rendements dans l'Iowa, premier État producteur de maïs, ont baissé de 20 % par rapport à 2011. Dans l'Illinois, deuxième État producteur, les rendements ont chuté de 33 pour cent, tombant à leur plus bas niveau depuis la sécheresse historique de 1988. En janvier 2013, les agriculteurs dans chaque État ont recueilli plus de 1 milliard de dollars en paiements d'assurance-récolte.

La récolte totale de maïs américain s'est établie à 274 millions de tonnes, en baisse contre 314 millions de tonnes l'année précédente. La baisse aurait été bien pire, s'il n'y avait pas une forte production dans les pays moins touchés par la sécheresse, ou bénéficiant d'irrigation. En fait, le Minnesota et le Dakota du Nord ont eu des productions record. Le résultat a été que certains des trains et des péniches qui transportent normalement le maïs de la Corn Belt vers les éleveurs de bétails et les producteurs d'éthanol, ont pris les routes dans l'autre sens. Les stocks de maïs aux États-Unis sont tombés à 15 millions de tonnes, seulement 21 jours avec les rythmes de consommation actuels. Un si faible ratio de stock disponible (jamais vu auparavant par les agriculteurs actuels), augure d'une volatilité des prix encore plus grande.

Alors que les prix élevés du maïs ont réduit les marges bénéficiaires de l'éthanol, un certain nombre de distilleries ont suspendu leur activité. L'utilisation de maïs américain pour produire de l'éthanol est tombée à 114 millions de tonnes, contre 127 millions de

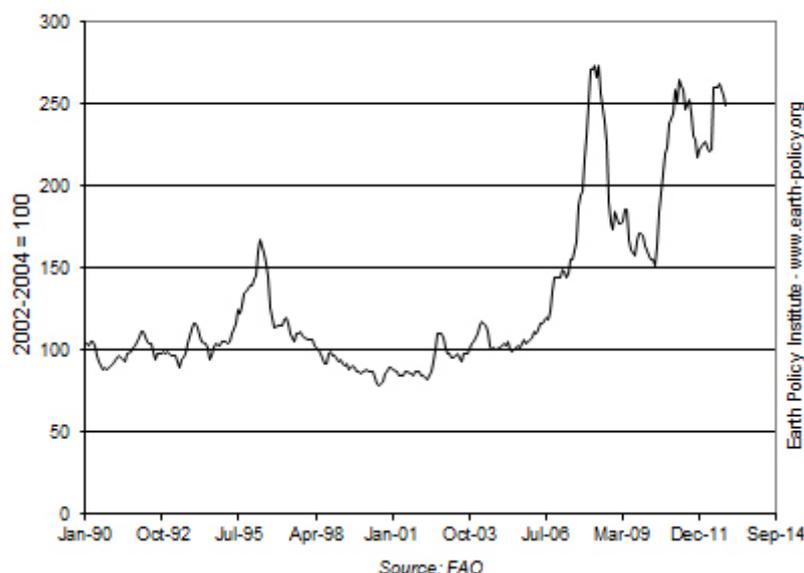
tonnes en 2011. Environ un tiers de la récolte totale de céréales américaines est transformée en carburants pour les voitures.

La réduction de l'utilisation de maïs pour la production d'éthanol et de l'utilisation de blé destiné à l'alimentation a contribué à un arrêt soudain de la croissance de la consommation mondiale de céréales. Cette dernière représentait en moyenne, au fil de la dernière décennie un accroissement de près de 40 millions de tonnes par an. En janvier 2013, les estimations du département américain de l'Agriculture ont évalué la consommation mondiale de céréales de 2012 à 2 284 millions de tonnes, 27 millions de tonnes de moins qu'en 2011. Malgré la baisse de la consommation, la production céréalière mondiale reste inférieure aux besoins de la consommation : il manque 43 millions de tonnes.

La consommation mondiale de céréales était supérieure à la production pendant 8 ans sur les 13 dernières années, conduisant à un prélèvement dans les réserves. Au total dans le monde, les stocks tampons mondiaux de céréales (la quantité restant en stock lorsque débute la récolte suivante) atteignent 423 millions de tonnes, assez pour couvrir 68 jours de consommation. C'est seulement 6 jours de plus que le plus bas niveau record atteint avant la crise des céréales de 2007-08 (http://www.earth-policy.org/press_room/C68/foodgeopolitics_fp). Alors, plusieurs pays avaient restreint les exportations et les émeutes de la faim ont éclaté dans des dizaines de pays à cause de la flambée des prix.

Les prix des céréales ont légèrement reculé au cours de la récente récession, et ont grimpé à nouveau en 2010 lorsque la chaleur et la sécheresse ont flétri le blé en Russie, déclenchant une interdiction d'exportation (http://www.earth-policy.org/plan_b_updates/2010/update89). Les mauvaises perspectives pour la récolte 2012 ont conduit à la troisième flambée des prix sur le marché mondial en seulement six ans. Cette fois-ci, même avec une prévision de récolte 2012 plus faible qu'en 2010, la Russie a annoncé qu'elle évitera la suspension des exportations.

**Indice mensuel du prix des céréales
Janvier 1990 - décembre 2012**

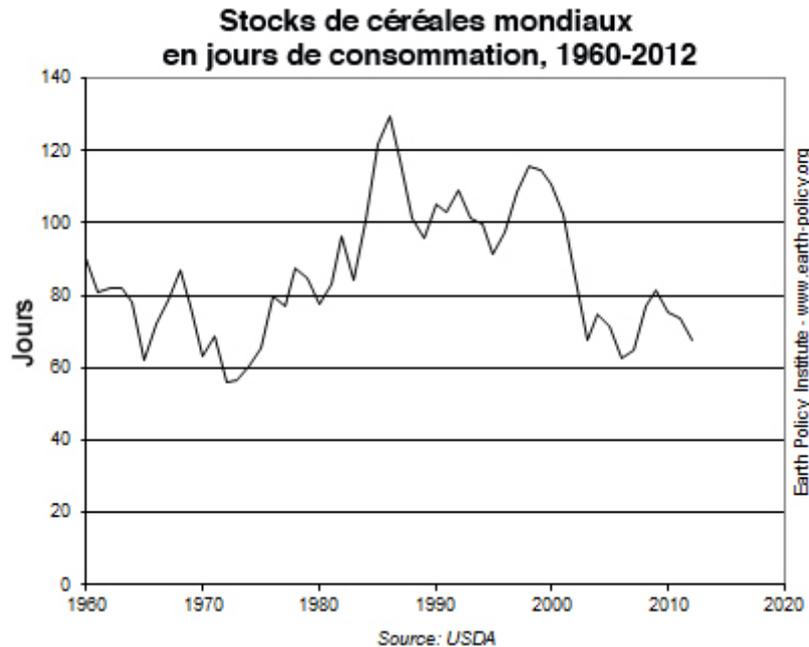


Après une année record en 2011, le commerce mondial de céréales en 2012 est revenu au niveau de 2010. Les 296 millions de tonnes de grains commercialisés représentaient 13 % de la consommation mondiale. Le Japon reste le plus grand importateur mondial, absorbant 24 millions de tonnes (principalement du maïs pour nourrir le bétail et la volaille), pour 73 % de ses besoins. Densément peuplée, la Corée du Sud a importé 13 millions de tonnes de céréales, soit également 73 % de sa consommation. Au Mexique, berceau du maïs, le maïs fourrager domine les importations, avec 15 millions de tonnes, représentant 32 % de ses besoins. Dans les régions arides du Moyen-Orient, l'Égypte achète 14 millions de tonnes de céréales, essentiellement du blé pour le pain, constituant 39 % de sa consommation. L'Arabie Saoudite importe 13 millions de tonnes de céréales, principalement de l'orge pour l'alimentation, soit 87 % de sa consommation.

La Chine entre dans la liste des 10 premiers importateurs nets pour la deuxième année consécutive, en achetant 8 millions de tonnes de céréales en 2012, moins que les 11 millions de tonnes achetées en 2011. En 2012, les importations de la Chine (réparties entre le maïs, le blé, le riz et l'orge) s'élèvent à seulement 2 % de sa consommation intérieure, mais les récentes incursions du pays sur les marchés mondiaux des céréales après des années d'autosuffisance ont attiré l'attention en raison de l'énorme appétit potentiel de la Chine. (C'est une autre histoire pour le soja- http://www.earth-policy.org/data_highlights/2013/highlights34 -, car la Chine absorbe déjà 60 % des exportations mondiales.)

Bien que les États-Unis soient de loin le plus grand exportateur de céréales au monde, sa part du marché mondial se rétrécit. Les 49 millions de tonnes de céréales nettes expédiées par les États-Unis en 2012 constituent le flux le plus modeste depuis 1971. Concernant le maïs américain, les exportations de 22 millions de tonnes correspondent à moins de la moitié de la quantité moyenne vendue pendant les 5 années précédentes, et à peine plus que les exportations de chacun de ses concurrents d'Amérique du Sud, l'Argentine et le Brésil. Pour le riz, lorsque l'Inde a déstocké les réserves accumulées au cours d'une suspension de quatre ans sur ses exportations (hors riz basmati), la Thaïlande a été évincée de sa position de premier exportateur mondial pour la première fois en trois décennies.

La sécheresse aux États-Unis et dans la région de la mer Noire pourrait rendre difficile la récolte de blé d'hiver de 2013, ce qui est de nature à assombrir les perspectives d'avenir. Depuis l'été brûlant, le cœur de la Corn Belt a reçu des précipitations, mais l'humidité du sol est insuffisante et pourrait retarder les semis de printemps, limitant encore plus la production de maïs. Ce sont de mauvaises nouvelles, car de fortes récoltes sont nécessaires pour reconstituer les stocks et aider à stabiliser les prix.



La stabilisation des rendements pour les cultures essentielles, surtout le riz au Japon et en Corée du Sud, et le blé en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, constitue un autre obstacle pour le développement de la production. Il semble que les agriculteurs de certaines régions ont maximisé la productivité et sont maintenant en transition vers une agriculture biologique. En plus de cela, le changement climatique rend plus probables les phénomènes météorologiques extrêmes, comme les vagues de chaleur, les sécheresses et les inondations, qui peuvent si facilement décimer les récoltes. Bien que la valeur de 70 jours de stocks de céréales ait été jugée suffisante pour assurer la sécurité alimentaire, un monde avec une instabilité climatique croissante exige des stocks de sécurité plus importants pour amortir les chocs des prix alimentaires. La flambée des prix affecte plus durement les plus pauvres parmi nous, et ils peuvent, en fin de compte, déclencher une instabilité qui affecte tout le monde.

Pour plus de détails sur la situation alimentaire dans le monde, voir *Full Planet, Empty Plates: The New Geopolitics of Food Scarcity* (Planète pleine, assiettes vides » : la nouvelle géopolitique de la pénurie alimentaire, ndlt) par Lester R. Brown (New York: WW Norton & Co.), des données, de la vidéo et des diaporamas sur www.earth-policy.org.

###

N'hésitez pas à transmettre cette information à vos amis, membres de la famille, et collègues !

Pour s'abonner aux traductions des mises à jour du Plan B de l'Earth Policy Institute:



<http://www.ecologik-business.com/inscri-news.html>

L'association Alternative Planétaire est le relais en France des idées et du travail de l'Earth Policy Institute:

<http://www.alternativeplanetaire.com>

Information complémentaire: www.earthpolicy.org

#

pour plus d'informations, contactez:

Contact Presse & Permissions de reproduction:

Reah Janise Kauffman

Tel: + 202 496-9290 x 12

E-mail: [rjk \(at\) earthpolicy.org](mailto:rjk@earthpolicy.org)

Earth Policy Institute

1350 Connecticut Ave. NW, Suite 403

Washington, DC 20036

USA

<http://www.earthpolicy.org>